

JAN FABRE

Je suis sang (conte de fées médiéval)

TEXTE, MISE EN SCÈNE, SCÉNOGRAPHIE, CHORÉGRAPHIE JAN FABRE



59^e FESTIVAL D'AVIGNON

DEXIA

TEXTE, MISE EN SCÈNE, SCÉNOGRAPHIE, CHORÉGRAPHIE **JAN FABRE**

AVEC LES

COMÉDIENS, DANSEURS, MUSICIENS

**LINDA ADAMI, TAWNY ANDERSEN, VICENTE ARLANDIS,
DIMITRI BRUSSELMANS, KATRIEN BRUYNEEL, SYLVIA CAMARDA,
ANNABELLE CHAMBON, CÉDRIC CHARRON, SEBASTIEN CNEUDE,**

ANNY CZUPPER, STIJN DICKEL, ELS DECEUKELIER,

BARBARA DE CONINCK, OLIVIER DUBOIS, IVANA JOZIC,

MARINA KAPTIJN, GUILLAUME MARIE, LAURA MAS SAURI,

DIRK ROOFTHOFT, MARIA STAMENKOVIC-HERRANZ, GEERT VAES,

MAARTEN VAN CAUWENBERGHE, HELMUT VAN DEN MEERSSCHAUT

TRADUCTIONS **OLIVIER TAYMANS** (FRANÇAIS), **LUC DE CONINCK** (LATIN)

LUMIÈRES **JAN DEKEYSER, JAN FABRE**

COSTUMES **DAPHNE KITSCHEN, JAN FABRE**

ASSISTANTES AUX COSTUMES **INGRID VAN HOVE, ANDREA KRÄNZLIN**

COORDINATION TECHNIQUE **HARRY COLE**

TECHNICIENS **JELLE MOERMAN, JON BOGAERT**

ACCESSOIRES **ELSEMIEKE SCHOLTE**

SON **THE IMAGE & SOUND FACTORY**

ASSISTANT DRAMATURGIE **HENDRIK TRATSAERT**

CHARGÉE DE PRODUCTION **HILDE VANHOUTTE**

STAGIAIRES **DOROTHÉE AUMAYR, SABINE LEEMANS**

MUSIQUE

LES JOYEUX BOUCHERS, BORIS VIAN/JIMMY WALTER, COPYRIGHT FONDATION BORIS VIAN

COLD TURKEY, JOHN LENNON, COPYRIGHT 1969 NORTHERN SONGS LTD, PRODUIT PAR JOHN AND YOKO

SON OF A PREACHER MAN, JOHN HURLEY/RONNIE WILKINS, COPYRIGHT 1968

PHONOGRAM LTD LONDON, PRODUIT PAR WEXLER, DOWND AND MARTIN

AUTRES COMPOSITIONS PAR **DAG TAELEMAN, MAARTEN VAN CAUWENBERGHE,**

DANNY DUPONT, SEBASTIEN CNEUDE

AVEC LE SOUTIEN DE LA COMMUNAUTÉ FLAMANDE

ET DU MINISTRE DE LA CULTURE BERT ANCIAUX

RECRÉATION 2005

PRODUCTION TROUBLEYN / JAN FABRE (ANVERS)

AVEC L'AIDE DU PROGRAMME CULTURE 2000 DE L'UNION EUROPÉENNE

REMERCIEMENTS À M. DE CONINCK, M. ET MME ESPEEL

COPRODUCTION 2001

FESTIVAL D'AVIGNON, DESINGEL (ANVERS), SINEQUANON DANCE, COMPANY (ATHÈNES)

EN COLLABORATION AVEC MUZIEKTHEATER TRANSPARANT (ANVERS)

COPRODUCTION 2003

FESTIVAL D'AVIGNON,, DESINGEL (ANVERS),, FESTIVAL GREC (BARCELONE), MELBOURNE FESTIVAL

AVEC L'AIDE DU PROGRAMME CULTURE 2000 DE L'UNION EUROPÉENNE

JAN FABRE EST ARTISTE EN RÉSIDENCE

AU DESINGEL (ANVERS, BELGIQUE) — WWW.DESINGEL.BE

TEXTE FRANÇAIS PUBLIÉ PAR L'ARCHE ÉDITEUR, WWW.ARCHE-EDITEUR.COM

WWW.TROUBLEYN.BE

Pour la création dans la Cour d'honneur du Festival d'Avignon 2001, Jan Fabre a écrit un long poème sur une des composantes essentielles du corps humain : le sang. Au cœur de sa réflexion, on trouve l'idée que peu de choses ont changé depuis le "sombre" univers du Moyen-Âge. Force est de constater l'absence d'évolution fondamentale, car l'homme fait toujours preuve d'autant d'agressivité dans ses passions et ses impulsions – ne se différenciant quasiment pas de l'animal en cela – et affiche une constante et systématique soif de sang – se différenciant manifestement de l'animal en cela. La pensée qui sous-tend ce texte est que malgré l'évolution de sa conscience, les progrès de la raison et de la science, la globalisation, la mondialisation – aucune nouvelle image mentale et physique de l'homme n'a fait surface.

Le corps et l'expression par et à travers le corps sont omniprésents. La structure de ce texte rappelle certaines formes anciennes : les chants polyphoniques du Moyen-Âge, les psaumes bibliques. Ce sont des formes à caractère rituel, dans lesquelles une idée spécifique est examinée sous différents angles. Ce texte est écrit en vers libres qui s'ordonnent comme un mantra : une pensée énoncée, répétée et lentement développée. Plusieurs voix décrivent une image de l'homme, dans le passé (au Moyen-Âge), le présent et l'avenir. Elles recréent le continuum espace-temps.

Elles décrivent le fardeau du corps, soumis aux obsessions, fixations, douleurs, maladies. Le corps qui est source de passions et de tabous liés au sang : plaies, menstruation, stigmates, "bains de sang". Dans cette optique, rien n'a changé depuis le Moyen-Âge. L'homme est esclave du sang dans tous les sens du terme. L'effet miroir entre l'homme – l'animal – le vampire/sangsue est une métaphore significative.

Les voix expriment le vœu de devenir entièrement et exclusivement sang. Le sang possède un système d'autorégulation, qui lui permet de se purifier en permanence.

Inéluctablement, systématiquement, comme dans une formule incantatoire, on règle son compte au corps, à la chair et aux os, pour se fondre dans quelque chose d'autre, une autre forme, qui ne s'embarrasse ni de souffrances ni de tabous, quelque chose de liquide qui infuse la matière : un corps futur qui ne se compose que de sang. Et cette image de demain va plus loin : une gigantesque flaque de sang, une collectivité qui noie la terre et colore la planète en rouge.

Le texte est partiellement écrit en latin, la langue de la science, du pouvoir et du clergé au Moyen-Âge. L'auteur a empreint ce texte de sagesse mystique. Il a entre autres consulté Hildegarde von Bingen (XII^e siècle), qui décrit d'une part ses visions mystiques et d'autre part ses connaissances intuitives sur le corps, les vertus thérapeutiques, les plantes et les animaux. On retrouve implicitement dans ce texte la contradiction entre la pensée religieuse rongée par la culpabilité et une sagesse naturelle, libre et indépendante. La voix mystique dans *Je suis sang* est celle qui détient la sagesse par l'expérience et l'expérimentation et non par la tradition et le dogme. Elle donne ses opinions pour ce qu'elles valent, sans chercher à faire école ou à trouver des disciples.

À cet égard, le lieu qui a donné naissance au texte n'est pas anodin : le Palais des papes, effigie du temps où le catholicisme employait la manière forte, face au plaidoyer "je suis sang", son antithèse.

Le texte exprime l'espoir qu'une autre forme d'existence viendra. Le sous-titre ironique *conte de fées médiéval* fait écho au caractère fictif, mais la construction et le caractère incantatoire indiquent que l'essence du discours cherche à approcher la vérité par la fiction. C'est un plaidoyer pour un autre sens de la solidarité, une autre morale.

Un corps liquide. Comme dans un vide temporel.

Ce texte décrit, juge et exprime un vœu, un vœu proverbial : devenir sang. Peut-être est-il une projection de l'avenir. Ou est-ce une évocation, une fiction teintée de vérité, une chimère ? Un exorcisme ?

"Je me libère" dit la voix à la fin du texte. Par-delà le bien et le mal ? Hors du temps ? Invulnérable ?

Sur les textes de Jan Fabre

Les textes de Jan Fabre sont publiés par de nombreuses maisons d'édition de théâtre européennes dont L'Arche (France), Fischer Verlag (Allemagne), De Bezige Bij (Pays-Bas), Costa & Nolan (Italie) et Meulenhoff/Manteau (Belgique).

La plupart des textes publiés étaient initialement destinés à être portés à la scène. Au début des années soixante-dix, Jan Fabre se met à écrire pour consigner ses idées qui sont déjà le fruit d'une imagination débridée. Ces textes resteront pendant des années au fond d'un tiroir avant d'être publiés au moment où leur auteur décidera de les mettre lui-même en scène. D'autres textes voient le jour durant le processus de répétitions. Il s'agit de textes entièrement improvisés par les acteurs ou d'un mélange de textes d'auteur et d'improvisations. D'autres encore consistent en des monologues, souvent de la plume d'Els Deceukelier, son actrice fétiche. Ou en des dialogues aux allures de monologues, car dans les œuvres théâtrales de Fabre, rares sont les répliques et anecdotes réalistes. Ses textes sont plutôt conceptuels et poétiques. Ils s'articulent autour de rituels primitifs et de thèmes qui fascinent leur auteur, de questions philosophiques qui l'obsèdent. Mais ils respirent aussi la violence et la joie que procure une vie vécue pleinement, le vécu à géométrie variable de la beauté, de l'érotisme et de la fête qui transportent Fabre d'un extrême à l'autre.

Les œuvres littéraires de Jan Fabre trahissent également sa conception du théâtre. Pour lui, le théâtre est une œuvre d'art intégrale dans laquelle le mot occupe une place fonctionnelle mûrement réfléchie aux côtés de la danse, de la musique, du chant, de la performance et de l'improvisation. La sobriété avec laquelle Fabre use du médium "texte" induit une autre approche du théâtre. Les metteurs en scène qui, ces dernières années, ont été de plus en plus nombreux à porter ses textes à la scène le confirment : les textes de Fabre sont réfractaires à toute distillation théâtrale traditionnelle.

Dans un autoportrait, sculpture réalisée dans le cadre de son œuvre plastique, **Jan Fabre**, artiste anversois, né rebelle en 1958, est assis devant une table. Il a le corps entièrement couvert d'une étrange fourrure. L'impressionnante quantité de clous dorés, minutieusement plantés les uns à côté des autres, la pointe vers l'extérieur, produit un effet de pelage doux, chatoyant, hérissé, piquant. Cette énigmatique carapace forgée d'ambivalence est à la fois signe et médium d'une démarche singulière qui se déploie depuis les années soixante-dix.

L'image et le corps sont la clef de voûte des recherches artistiques de Jan Fabre. Plasticien, il en traverse l'histoire et ses représentations au fil d'une œuvre foisonnante et protéiforme : dessins, monochromes au bic bleu, sculptures composées d'insectes ou de matières animales, performances. Dans l'une d'entre elles, créée en 1976, il écrit avec son propre sang : "mon corps, mon sang, mon paysage". Plus récemment, en duo avec Marina Abramović, tous deux vêtus d'armures inspirées d'insectes mâle et femelle, enfermés dans un cube transparent, se livrent durant plusieurs heures à une série d'actions où rituels et épuisement stigmatisent les préoccupations du body art à travers un culte imaginaire sur le thème du sacrifice et du pardon que ces deux "vierges-guerriers" explorent au fil de la performance.

Au théâtre, qu'il investit avec éclat au début des années quatre-vingt, ses investigations en tant qu'auteur et metteur en scène sont autant de flamboyantes incarnations. Mais là encore, il reste le peintre d'une fascinante iconographie ciselée au scalpel, qui rappelle souvent les primitifs flamands.

À l'instar de son homonyme avignonnais, Jean-Henri Fabre, dont il dit être l'héritier, l'artiste est aussi entomologiste à ses heures. Ses observations le portent à disséquer les comportements humains comme on étudie le monde des insectes. Maniant sans crainte l'obscénité et le sublime, Jan Fabre combat avec l'art, contre les conventions. Parfois proche du carnaval ou des mystères du Moyen-Âge, son théâtre est une vigoureuse entreprise de libération où le corps et l'acteur mènent la danse tandis que la scène est un

champ de bataille où se côtoient différents éléments duels. Ordre et chaos, règle et transgression, séduction et dérision, immobilité et mouvement, mondes nocturnes et diurnes.

Dès 1982, avec *C'est du théâtre comme il était à espérer et à prévoir* puis *Le Pouvoir des folies théâtrales* (1984), à l'écart de tout effet de distanciation, il met en scène cet univers singulier, saturé d'intensité, en constante résonance charnelle. Désir, violence, cris, pleurs, érotisme, cette dramaturgie de la démesure se développe de pièce en pièce cherchant à déjouer, voire pulvériser les normes afin de mettre à jour les désastres, les effrois de la condition humaine. Dans *As long as the world needs a warrior's soul*, pièce consacrée aux poètes des révolutions, Jan Fabre revisite les utopies. Dans *Parrots and Guinea Pigs*, spectacle conçu comme un laboratoire des sens, le metteur en scène, qui voue au scarabée un véritable culte, développe un délirant bestiaire où le jeu entre hommes et animaux traite de ce que l'humain a perdu sous l'influence des sciences et des nouvelles technologies, ce que peut-être l'animal sait encore de l'organique.

Aujourd'hui, toujours privilégiant cette plastique de la saturation, du dérèglement, qui fait la marque de ses spectacles, Jan Fabre a gardé intacts son humour et la fièvre de ses visions. Il se dit heureux d'avoir créé un monde palpitant qui abrite ces "guerriers de la beauté" que sont les interprètes, pour lesquels il écrit aussi des monologues de théâtre et des solos de danse.

En témoigne *Elle était et elle est, même*, pièce créée pour son actrice fétiche et muse Els Deceukelier dont le titre se réfère à la machine de *La mariée mise à nu par ses célibataires, même* de Marcel Duchamp.

La beauté sauvage de la démarche de l'artiste flamand reste proche des jeux de l'enfance, dans un espace particulier où le rêve et le geste de la création ont conservé quelque chose de l'esprit de la Renaissance. L'idée d'un homme qui, à travers différents langages, poésie, peinture, danse, théâtre, "cherche et trouve l'univers dans la simple exploration de sa propre singularité". Ainsi les pièces de Jan Fabre sont-elles empreintes, au-delà de l'excès, d'une profonde tendresse envers l'humain.

Irène Filiberti

Jan Fabre a déjà présenté au Festival d'Avignon *Das glas im kopf wird vom glas* au Gymnase Aubanel (1988), *My movements are alone like street dogs*, interprété par Erna Omarsdottir, dans le cadre du Vif du sujet (2000), *Je suis sang (conte de fées médiéval)* à la Cour d'honneur du Palais des papes (2001), *Umbraculum* (exposition, 2001) et *L'Ange de la mort* à la chapelle du lycée Saint-Joseph (2004).

JAN FABRE, artiste associé de cette 59^e édition du Festival d'Avignon, présentera également les spectacles

L'Empereur de la perte

20, 21 ET 22 JUILLET - 19H
THÉÂTRE MUNICIPAL

Le Roi du plagiat

25, 26 ET 27 JUILLET - 19H
THÉÂTRE MUNICIPAL

et

EXPOSITION D'ŒUVRES PLASTIQUES

For intérieur

MAISON JEAN VILAR - BILLETTERIE SUR PLACE, 3 €
OUVERT TOUTS LES JOURS 10H30 - 18H30
(DERNIÈRE ENTRÉE 30MIN AVANT LA FERMETURE)

Jan Fabre met en scène son univers plastique autour d'une soixantaine d'œuvres, sculptures, dessins et films.

CONCERT D'ORGUE

18 JUILLET À 18H ET 20H

TEMPLE SAINT-MARTIAL D'AVIGNON - TARIF UNIQUE 12 €

In hac lacrimarum valle...

concert de **Bernard Focroulle** (organiste et directeur de La Monnaie, Bruxelles) incluant une création de Jan Fabre *preparatio mortis* - étude pour la danseuse **Annabelle Chambon**, sur la composition *Spiegel* de Bernard Focroulle.

EXPOSITION DE DESSINS DE THÉÂTRE

ET DE PHOTOGRAPHIES DE L'ŒUVRE SCÉNIQUE

TÉL. : + 33 (0)4 90 96 76 06/ WWW.RENCONTRES-ARLES.COM /
DU 5 JUILLET AU 18 SEPTEMBRE

Les rencontres internationales de la photographie d'Arles et l'association du Méjan présentent le travail de Jan Fabre à travers le regard de grands photographes. Des dessins de Jan Fabre seront également exposés.

JAN FABRE participe aux

CONFÉRENCES DE PRESSE EN PUBLIC

19 JUILLET - 11H30 - CLOÎTRE SAINT-LOUIS

REGARDS CRITIQUES

26 JUILLET - 11H30 - CLOÎTRE SAINT-LOUIS

Traverser le Festival

LE MONDE DES RENCONTRES

16 JUILLET - 16H30 - JARDIN DE LA RUE DE MONS

LE THÉÂTRE DES IDÉES

17 JUILLET - 15H - GYMNASÉ DU LYCÉE SAINT-JOSEPH - DÉBAT -
ENTRÉE LIBRE

Nouvelle humanité, nouvel humanisme ?

avec **Hans Belting**, historien d'art,
et **Stefan Hertmans**, écrivain

CINÉ-DANSE DES HIVERNALES

LE 22 JUILLET - 10H30 - CINÉMA UTOPIA-MANUTENTION -
ENTRÉE LIBRE

L'homme qui mesure les nuages (2003, 1h15)

portrait de **Jan Fabre** par **Caroline Hertel**
et **Mirjana Momirović**

JANUS

Co-édité avec Actes Sud, le numéro d'été de *janus*, revue interdisciplinaire fondée par Jan Fabre, est consacré à des artistes du Festival d'Avignon et à des participants du "Théâtre des Idées".

ALTERNATIVES THÉÂTRALES

Un numéro double sur la programmation du Festival, dont une partie consacrée à Jan Fabre.

L'Homme qui pleure et qui rit, sculpture en bronze de Jan Fabre au verger Urbain V

En créant cette sculpture pour l'espace urbain d'Avignon et en l'installant de façon pérenne dans la ville qui célèbre le théâtre depuis 1947, Jan Fabre a voulu rendre l'hommage d'un artiste plasticien au théâtre, au-delà du temps éphémère du Festival.

C'est une ode à l'intensité des émotions, à la tragédie et à la comédie, tout autant qu'une réflexion sur la place de l'artiste dans la société.